



---

## BULLETIN DE LA FRATERNELLE DES DEMINEURS DE BELGIQUE

AFFILIE A L'U.P.A.C.

### Sommaire

---

	page
1. Anvers et les engins V ... ..	1
2. La Ligne Siegfried... et nous ... ..	4
3. Du nouveau en matière de soucoupes volantes ... ..	5
4. Snap Shots ... ..	7
5. La Vie des Sections ... ..	8
6. Notre Ministre plénitpotentiaire à Londres	10

---

---

Novembre  
— 1950 —

---

TRIMESTRIEL

— Numéros 3 et 4 —

---

Secrétariat : 30, rue Saint-Jean, Tervueren.

Rédaction : Caserne 7/8 - Berchem-Anvers

SECRETARIAT

30, RUE SAINT-JEAN - TERVUEREN

C. C. P. 75.37.94 - - Téléphone 57.31.64



REDACTION

CASERNE 7/8 - BERCHEM

--- Téléphone : 39.40.67 Anvers ---

# Pourquoi et comment le port d'Anvers fut sauvé de la destruction par les bombes volantes

par *Clare H. ARMSTRONG*, attaché militaire des U.S.A. à Bruxelles

avec l'autorisation de la « Voix des Belges ».

II



C'est ainsi qu'au début d'octobre, les armées alliées se préparèrent pour couvrir Anvers. Bien qu'ils utilisaient de l'aviation de chasse, des barrages de ballons et de l'artillerie contre les armes de représailles allemandes lâchées depuis l'été précédent sur Londres, les Alliés trouvaient qu'ils n'avaient réellement pas toutes ces ressources nécessaires immédiatement pour défendre Anvers comme la capitale anglaise l'avait été quelques mois plus tôt, et la question se posa de savoir si « des artilleurs seuls pouvaient arriver à contrecarrer l'attaque des engins de représailles ? ».

La réponse fut que l'on tentât l'essai ; et vers la fin d'octobre, quelques artilleurs, dont le noyau avait servi dans les défenses de Londres, arrivèrent. Ils furent bientôt renforcés par deux brigades américaines créées en prélevant des groupes d'artillerie de ci et là. Et la bataille commença : une véritable démonstration d'artilleurs uniquement contre les V 1 !

Nos instructions portaient que 50 % des bombes volantes devaient être détruites, afin que le port d'Anvers puisse continuer à fonctionner normalement. Etant donné que cette proportion était considérablement supérieure à tout ce que, avant la guerre, nos pratiques de tir nous avaient appris pour abattre des cibles dans de telles conditions, vous pouvez très bien vous imaginer les sentiments du petit groupe réuni dans une chambre de l'« Hôtel Century, à Anvers, quand il lui fut ordonné d'agir ainsi, et surtout quand on lui eut clairement fait comprendre tout ce qui arriverait si le résultat n'était pas atteint. Et il faut ajouter qu'à ce moment, il n'y avait que fort peu de batteries d'artillerie en Belgique, mais on nous assura que des pièces roulaient de jour et de nuit en direction d'Anvers, en vue de cette action, pièces venant de tous les coins de France.

Le recrutement du personnel du commandement de cette défense, dont la plus grande partie des membres n'avaient jamais servi ensemble auparavant, de même que l'organisa-

tion interne prendraient bien trop de temps à raconter, encore que nous ayions eu, en réalité, bien moins de temps encore pour réaliser cette double opération !

Disons, brièvement, qu'un système de défense en grande profondeur contre des attaques dirigées fut décidé sur place, encore que nous n'étions pas très certains : nous savions que les V 1 étaient lancées de rampes, mais nous sentions que la masse viendrait de rampes construites très laborieusement et que, par conséquent, des attaques dirigées étaient le résultat probable de cet état de choses.

Ceci permettrait une grande économie de forces, et une extraordinaire concentration d'artillerie autorisant des salves de batteries sur la trajectoire probable de l'attaque.

La V 1 est plus petite que le plus petit des avions de combat, ayant seulement une envergure de 17 ½ pieds, soit environ 5,32 mètres. Elle est rapide : encore que sa vitesse moyenne soit d'environ 350 milles (425 km.) à l'heure, il a été constaté que certains engins ont volé à plus de 450 milles (675 km.) à l'heure. L'engin était solide, construit en acier, et peu de ses parties étaient vulnérables. De plus, il portait approximativement un chargement d'une tonne d'explosif, constitué d'amatol.

M. Duncan Sandys, des défenses anti-V 1 de la région de Londres, a déclaré devant le Parlement britannique que cette bombe volante était huit fois plus difficile à abattre qu'un avion ordinaire suivant la même trajectoire.

La V 1 devait être neutralisée si l'on voulait que le port d'Anvers continue son activité, si l'on voulait, en d'autres termes, que six armées alliées continuent d'être ravitaillées en tous leurs besoins.

Les cartes géographiques de la région étaient continuellement tenues à jour, et toutes les défenses d'artillerie organisées de manière à pouvoir immédiatement riposter à n'importe quelle attaque, d'où qu'elle vienne.

A aucun moment des 154 jours que dura la campagne, la défense ne fut statique.

Les services de renseignements alliés signalaient que des aires de lancement étaient en construction entre Coblenz et Bocholt. Il était, cependant, impossible de savoir lequel de ces emplacements serait apte à entrer en action le premier. C'est avec ce renseignement présent à l'esprit que le premier déploiement de l'artillerie de défense fut organisé : les pièces furent mises en position, camouflées, et, silencieuses, attendirent la première bombe volante.

L'attaque sur Anvers commença, et les premiers canons de l'« Antwerp X » - nom de code assigné au Commandement de la défense - entrèrent en action. Cette attaque initiale venait de la direction de Trèves, et les défenses furent orientées de manière à rencontrer l'assaut. Les armes automatiques furent déployées en avant des pièces, qui ne constituaient, en fait, qu'un seul groupement d'artillerie.

En effet, comme il l'a été dit plus haut, le groupe initial d'artilleurs britanniques et américains avait été renforcé, dès le 10 novembre, par deux brigades d'artillerie américaines, et les défenses organisées en trois groupes couvrant en fait les seules directions d'attaque pouvant venir du S.-E.

Depuis cette date, l'attaque avait été dirigée et poussée à fond en intensité, au point que, au 2 décembre, plus de cin-

quante V 1 furent lancées sur Anvers de cette direction de Trèves.

La poussée de von Rundstedt en vue d'atteindre Anvers débuta le 15 décembre, et une nouvelle attaque de V 1 fut lancée sur Anvers, en corrélation avec l'offensive des Allemands en Ardenne, et cette fois, les bombes volantes vinrent en grande quantité du N.-E., comme précédemment.

Mais les plans avaient été établis et des positions d'artillerie nouvelles reconnues pour toute éventualité. Aussi, les bataillons bougèrent, de même que les batteries qui tirèrent, de leurs nouvelles positions, sous le contrôle du radar, ce déplacement ayant eu lieu entre le crépuscule et l'aube.

Les communications furent établies dans le même esprit, et dès le 18 décembre, 28 batteries étaient en position et prêtes à arrêter cette nouvelle et plus dangereuse attaque. Il est à remarquer que les sites de lancement des bombes volantes venant du N.-E. étant plus rapprochés de la Métropole que ceux du S.-E., on peut dire que la première de ces attaques était de 50 % plus dangereuse et plus précise que la seconde. En d'autres termes, il devint rapidement évident qu'à moins qu'elles ne soient abattues, environ 50 % des bombes volantes venant du Sud pourraient atteindre les centres vitaux de la périphérie d'Anvers, et que environ soixante quinze pour cent des bombes volantes venant du N.-E. pourraient atteindre directement le centre de la ville... à moins d'être abattues.

Lorsque l'offensive von Rundstedt progressa momentanément et que la protection des lignes de ravitaillement des Alliés devint plus urgente, sept bataillons (groupes) et un Etat-Major furent détachés de l'« Antwerp X » et envoyés en toute hâte dans les environs de Liège, pour servir à la fois comme artillerie anti-aérienne et artillerie terrestre.

Les unités restantes se resserrèrent, les défenses furent réorganisées, les communications réajustées, en même temps que l'attaque augmentait en intensité. En effet, c'est de nuit et de jour, et des deux directions, que les bombes volantes affluaient sur Anvers. Heureusement que la défense fut renforcée par une brigade britannique venant prendre la place du bataillon (groupe) envoyé à Liège, et resta avec l'« Antwerp X » jusqu'à la fin de la campagne.

Au 11 janvier 1945, la bataille dans le saillant des Ardenes était terminée, et six des batteries revinrent de Liège aux emplacements d'Anvers. A cette époque, l'attaque du N.-E. avait notablement augmenté, alors que celle du S.-E. avait fortement faibli, de telle sorte que toutes les unités rejoignant leur formation d'origine furent placées dans le secteur de défense du N.-E. Il devint de plus en plus évident que les attaques étaient dirigées, et cela prouva péremptoirement que notre système de défense en profondeur avait été une très sage tactique. Du reste, les résultats s'améliorèrent et le nombre des bombes « abattues » augmentait rapidement. C'est à ce moment, également, que des munitions spécialement fabriquées aux Etats-Unis pour ce genre de tir contre les bombes volantes, nous furent envoyées par transports aériens depuis l'usine même : ce nous fut d'une grande aide, et le pourcentage de succès obtenus augmenta considérablement encore.

Brig. Gén. C. H. ARMSTRONG

Suite au prochain numéro.

## Le Billet de ...

Il est curieux de constater combien il est difficile de sujets réputés les plus simples. Bien des gens, et non des moindres, ont des idées toutes faites, des idées bien arrêtées à propos de tel ou tel fait courant de la vie. Si vous essayez un jour de leur faire voir les choses sous un angle différent, soyez bien certain qu'ils vous en voudront, et après vous avoir écouté peut-être un peu, ils reviendront mais alors à toute vitesse à leur idée première.



C'est ainsi qu'un soldat, un combattant, on ne l'imagine, on ne le représente jamais que sous l'aspect de l'homme armé d'un fusil, marchant à l'ennemi, baïonnette au canon. Les autres, tous les autres, quel que soit leur degré de participation à la « Bataille » ne sont sortis d'un accablant oubli que lorsque, précisément, ils ont, ne fut-ce même qu'un moment, eu le fusil à la main.

L'artilleur n'est vraiment considéré comme combattant que lorsque son canon a tiré à bout portant sur l'ennemi, l'homme du Génie que lorsqu'il a utilisé son explosif en guise de grenade et l'a lancé sur l'assaillant.

Les pertes, le courage, la ténacité, le sens aigu de la responsabilité dans la réussite ou l'échec d'une opération, la volonté de remplir sa tâche quelles que soient les difficultés, ne sont pas, à l'heure actuelle, des titres suffisants pour que tous ceux qui participent à une guerre soient reconnus « Combattant ».

Issus des « Mannen van de Genie », héritiers de leurs plus belles traditions et de leurs qualités si particulières, les Demineurs ne pouvaient échapper à cette espèce de déconsidération, les mines n'ayant pas été, dit-on, enlevées au moyen de fusils, baïonnette au canon et face à l'ennemi. Qu'on nous permette cette image, elle concrétise la divergence d'opinion qui existe à ce propos entre nos Gouvernants et notre Fraternelle.

Les mines, engins de l'ennemi, et placés par celui-ci ne constituent pas pour ces Messieurs des engins de guerre, puisque celui qui les neutralise et les retire du sol pour les détruire afin de les rendre à tout jamais inoffensives, n'est pas considéré comme combattant quand ces mines ne sont pas enlevées sur la ligne de feu.

On sait cependant que les conceptions en la matière ont du être revues : depuis que le front est devenu « élastique », la ligne de feu se trouve partout. Les grandes batailles d'encercllement, la guerre de mouvement et les défenses en hérisson ont fait un sort à cette ligne unique, chère aux stratèges, pour en faire des fronts autant mouvants que multiples.

Inutile d'ajouter que les mines ont joué dans ce genre de bataille un rôle des plus importants. Si, au cours d'une opération, les champs de mines amis servaient de charnière pour une offensive, ils devenaient de véritables obstacles dans la préparation et la réalisation d'une nouvelle avance. Que dire alors des champs de mines ennemis, même si du jour au lendemain ils se trouvaient éloignés de plusieurs centaines de kilomètres en arrière du nouveau théâtre d'opérations. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour se rendre compte combien les mines constituent une arme terrible et efficace : impossible était l'installation rapide de nouvelles bases, que ce soient des dépôts de matériel, de munitions, pas de sécurité non plus pour les troupes au repos.

Voir suite au verso.

... Bab

## La mine souriante

Le livre qu'ils auraient dû écrire :

M. l'Aumônier Roose :

« Le Cabaret de la Belle Femme. »

Le Major Samijn :

« Toine, maieur. »

Le Colonel Placet :

« Placide. »

Le Commandant Georges :

« Le Capitaine Fracasse. »

L'Adjudant Baents :

« Monsieur Bien le Temps. »

L'Adjudant Fockedeuy :

« Je sais tout. »

Le 1er Sergent-Major Closset :

« Je suis le Maître d'Armes. »

Le 1er Sergent-Major Piéreuse :

« Mon Bulletin. »

Georges LIXHE.

## On dit que ...

On dit que... mais que ne dit-on pas ?  
...à Anvers, le Comité, après avoir si bien organisé l'Assemblée Générale de 1949, s'est endormi sur ses lauriers.

o o o

...dans la province du Hainaut, on ne parle que de la Fraternelle des Demineurs. Ceci serait dû, dit-on, à l'activité débordante du Comité local.

o o o

...à la section provinciale du Brabant, les projets ne manquent pas : bals, galas et cérémonies de toutes sortes. Le Trésorier de cette section peut inscrire au Compte Projets de telles recettes, qu'il va falloir passer au Compte Réalisation.

o o o

...le Commandant de l'ancien 1er Bataillon de Déminage, pour commémorer la dissolution de cette valeureuse unité, compterait réunir en un grand banquet tous les officiers et sous-officiers ayant appartenu à ce bataillon.

Mais que ne dit-on pas ?

## Le Billet de Bob

Suite de la page 3.

On connaît ce qu'a été, en Belgique, la Campagne des Démineurs entreprise dès la Libération sur deux fronts principaux, la côte et les Ardennes, outre les champs de mines aussi nombreux qu'importants, dont on a d'ailleurs trop peu parlé, répartis dans les provinces d'Anvers, du Limbourg et de Liège. Ces multiples faits d'armes ont valu aux hommes qui les accomplirent de nombreux éloges et notamment trois citations à l'Ordre au Jour de l'Armée. On sait aussi que ce nombre est suffisant pour obtenir la fourragère. Mais hélas !, ce que beaucoup ignorent, c'est qu'on n'a donné aucune valeur pratique à ces citations, qui n'ayant soi-disant pas été faites devant l'ennemi, ne donnent pas droit à la fourragère.

Il est inutile de refaire la démonstration, elle a été faite à suffisance en d'autres circonstances, que les prestations des Demineurs équivalent à une longue présence au front et nous savons que le Règlement sur l'octroi des distinctions honorifiques prévoit la Croix de guerre avec palme pour ce genre de prestations. Si, comme Sœur Anne, nous ne voyons rien venir, c'est sans doute parce qu'elles ne sont pas encore totalement terminées.

Inutile aussi la comparaison qui pourrait être faite entre les Démineurs anglais et nous. On sait en effet, que le Roi d'Angleterre créa en septembre 1940, la George Cross à l'intention des militaires qui accompliraient des actes de courage dans des circonstances particulièrement dangereuses. En décembre 1948, cette distinction qui prend rang immédiatement après la Victoria Cross, avait été décernée à 163 personnes ; les deux premiers à recevoir cette décoration furent le Lieutenant DAVIS et le sapeur WYLIE du Royal Engineers pour avoir déterré une bombe de 500 kilos qui était tombée sans exploser devant la Cathédrale Saint-Paul à Londres.

Au cours du premier semestre 1950, plusieurs bombes du même calibre et non moins dangereuses ont encore été déterrées en Belgique. Ces missions accomplies en un temps record n'ont pas fait l'objet de la moindre mention, il faut dire que les Démineurs belges ont déjà neutralisé tant de bombes qu'il leur aurait fallu deux poitrines à rallonges pour y placer toutes les distinctions qu'ils ont largement méritées, si...

Mais voilà, il n'y a que nos amis anglais pour avoir compris qu'un démineur est toujours sur la brèche !

## HUMOUR !! ?

### MOTS D'ENFANTS.

Le petit garçon, montrant à sa mère, le petit chat qui ronronne près de la cheminée :

— Regarde, maman, le chat qui commence à bouillir !

o O o

Maman essaie de convaincre Mimi, sa charmante petite fille de sept ans. Mimi vient d'avoir l'âge de raison, et il convient de la prendre maintenant par l'intelligence des choses.

— Tu comprends, Mimi... Si tu es méchante, tu iras en Enfer. Mais si tu es sage, tu iras au Ciel...

— Oui, maman !... Et qu'est-ce qu'il faut faire pour aller au cinéma ?

(Vici.)

o O o

### DEFORMATION.

Voici les ordres d'un officier de marine amenant sa voiture dans un garage :

- 1) Vérifier carburateur et bougies ;
- 2) Renouveler pneu avant tribord et pneu arrière babord !

(« Pourquoi Pas ? »)

## QUAND TU NOUS TIENS

## LE DEMINAGE DE LA LIGNE SIEGFRIED

Ci-dessous, un extrait du Journal « La Libre Belgique » :

« L'Office allemand de la main-d'œuvre annonce que des volontaires allemands travaillant sous la surveillance des Alliés ont enlevé, depuis la fin de la guerre, plus de 150.000 mines explosives le long de l'ancienne ligne Siegfried. Cet important travail de déminage qui a permis de rendre de vastes surfaces à la culture, sera, sans doute, terminé au printemps prochain. Au cours des travaux, 59 hommes ont été tués et 90 blessés par des explosions.

» Les équipes de déminages sont logées dans les villages proches de la frontière franco-allemande. Elles utilisent des détecteurs américains ultra-sensibles. Chaque équipe est accompagnée dans ses déplacements par un médecin et des infirmières de la Croix-Rouge. Les volontaires sont pour la plupart des réfugiés d'Allemagne Orientale et d'Europe Orientale et des anciens combattants sans travail. »

Voilà comment on écrit l'histoire ! En attendant, on passe sous silence le travail ardu que nos Démineurs liégeois ont effectué en Allemagne occupée, sous la direction du Lieutenant COUNASSE, au profit des forestiers belges, dans ces forêts bourrées de champs de mines de cette ligne Siegfried.

A cette époque, notre Gouvernement entamait la bataille du charbon et celle-ci ne pouvait être gagnée que par l'exploitation rationnelle des coupes de bois qui nous étaient affectées. C'est le travail en commun des forestiers et des Démineurs belges qui a permis de gagner cette bataille. Est-il nécessaire de rappeler, que, en 1946, nous avons demandé comme une insigne faveur d'être débarrassés des démineurs allemands prisonniers de guerre, qui devaient théoriquement travailler sous notre surveillance.

Enfin, dans les régions annexées à la Belgique et particulièrement à Losheim, il y a lieu de noter que tout reste à faire au point de vue déminage. Toutes les propriétés, les champs, les ruisseaux situés aux abords de la ligne Siegfried contiennent encore des quantités invraisemblables d'engins de toutes espèces. Le déminage de ces régions est effectué systématiquement, suivant un plan bien déterminé, par les équipes du Peloton de Malmédy. Ces équipes y enlèvent et y détruisent chaque semaine environ 2.000 kilos d'engins et il est probable que ce travail devra être poursuivi de façon continue jusqu'en 1951.

A. D.

Hier et aujourd'hui

## Quatre "soucoupes volantes" à la Baraque Michel



DEPUIS la libération, quatre engins de forme étrange reposaient d'un air innocent dans un dépôt de ferrailles à Marcinelle. Semblables à de gigantesques chaudrons de quelque ignoble sorcière de Macbeth, leur aspect culinaire et inoffensif n'avait éveillé jusqu'ici aucun soupçon. Heureusement, leur

propriétaire occasionnel finit quand même par leur trouver « mauvaise mine » car il se décida à les faire expertiser par notre service. Horreur ! Il s'agissait de quatre charges de 3.500 kg. qui ne contenaient pas moins de 2.500 kg. d'explosif chacune. On n'ose pas s'imaginer ce qui serait advenu si ces engins avaient suivi leur destination normale pour se retrouver dans le ventre d'un haut-fourneau. On comprend l'affolement de la population de Marcinelle qui, en 1943, eut à souffrir de l'explosion d'un wagon de torpilles (5 tués, 80 blessés et des millions de dégâts).

Vous avez appris par le voie des journaux et de la radio, les détails concernant leur désamorçage et leur chargement sur tracteurs, opérations effectuées ce 22 juin 1950, sous la haute direction du Major Porrewyck et du Commandant Dieu. Nous n'y reviendrons pas. Nous ne parlerons pas davantage de l'itinéraire parcouru : Marcinelle - Namur - Huy - Seraing - Fléron - Eupen - Baraque Michel. Grâce à la vigilance du détachement de Police Militaire chargé d'escorter le convoi, ce voyage fut sans histoire.

Si vous le voulez bien, nous vous dirons seulement quelques mots de notre arrivée à pied d'œuvre et du déchargement effectué à Drossart (Baraque Michel) par nos démineurs liégeois.

Mais tout d'abord connaissez-vous notre champ de destruction de Drossart ? Dans la négative, lors de votre prochain passage dans les Fagnes, une visite s'impose. Vous y trouverez au sein de la Fagne immobile et immuable, une clairière au terrain chaotique, d'aspect lunaire, terrain criblé d'éclats et bouleversé par les destructions. Les bombes de 1.000 kg. au Torpex détruites au cours du dernier hiver, y ont creusé de nombreux entonnoirs devenus étangs, atteignant 20 m. de diamètre et 10 m. de profondeur.

Un petit pont rustique, au nom enchanteur comme le ruisseau qui clapote entre ses berges, le pont de la Genêtère, nous sert d'abri de fortune pour tous nos sautages. Une drève magnifique s'étend à perte de vue parmi les sapins. C'est là que, de temps en temps, quelques biches au regard tendre et éploré, viennent nous dire bonjour à leur façon. Et autour de nous, cette immense solitude des Fagnes, sous un ciel souvent bas et lourd. La beauté farouche du paysage nous reporte aux temps préhistoriques où l'homme des cavernes devait lutter de toutes ses forces contre une nature hostile et agressive.

C'est dans ce cadre grandiose que chaque mercredi les démineurs liégeois renvoient dans le néant les quelques tonnes d'engins de toutes sortes recueillis dans la Province. Mans ce soir, ils sont bien perplexes ! Les M. P. viennent d'être remerciés, et ils restent, une douzaine d'hommes parmi les plus forts (c'est toujours les mêmes qu'on emploie pour les sales boulots...) contemplant d'un œil calcaire les  
(Voir suite page suivante.)

Pour ceux d'entre nos membres qui sont aussi d'anciens P. G., nous extrayons les lignes qui suivent du bulletin : « Ceux du 1 A. ». Nous avons pensé qu'ils prendraient plaisir à lire :

### Comment on les avait...

Un dimanche matin, notre wachmann avait été averti de ce que le sous-off. d'Altenkich viendrait l'après-midi effectuer une inspection en règle de nos baraques et de nos effets.

Il n'en fallait pas plus pour que notre zélé gardien ne nous laisse aucun répit toute la matinée et nous commanda les travaux les plus stupides pour épater le sous-off. et recevoir un « Alles in ordnung » du meilleur cru.

A la dernière minute, on nous soumet deux grandes affiches en papier blanc remplies sur une moitié d'un texte en Allemand, avec ordre au camarade ayant la plus belle plume de traduire en Français sur l'autre moitié.

L'une de ces affiches était destinée à la porte de notre W. C. et le texte allemand consistait en une formule très connue : « Cet endroit doit être propre sous peine de sanctions graves, etc... »

La seconde affiche était réservée à la porte de la grange et défendait d'y fumer et d'y pénétrer avec des lampes allumées, etc...

Notre traducteur n'allait pas manquer une aussi rare occasion de se jouer de la « candeur » des Schleus et de rire un peu à leur dépens.

En effet, quelques instants après, les visiteurs pouvaient lire sur la porte du W. C. à côté du texte allemand une traduction ainsi libellée :

Camarades !

Imposons à nos tripes un effort courageux  
Pour montrer à nos maîtres que nous valons mieux qu'eux.  
Car si eux ne nous donnent presque rien à manger,  
Nous ! rendons leur toujours des m... de qualité.

La porte de la grange eut également sa traduction qui disait :

« Le grand maître des Schleus est un peu comme les singes ; plus haut monte-t-il, mieux lui voit-on le derrière. »

Inutile de dire que le sous-off. a trouvé ça « Sehr Gut ».

L. MARLAIR.

## Quatre "soucoupes volantes" à la Baraque Michel

quatre soucoupes de 3.500 kg. qui reposent de tout leur poids sur les planches des camions. La grue de la S.N.C. F.B. qui a procédé au chargement ce matin n'est plus là pour soulever à nouveau ces masses et nous permettre de glisser des rouleaux en dessous.

« Inutile d'essayer sans un moyen de levage adéquat » nous avait dit le Major Porrewyck. Et nous possédons en tout et pour tout quelques câbles en acier, des burins, des marteaux et notre bonne volonté. Tout cela semble bien mesquin devant la réalité. Chacun donne son avis mais les initiatives les plus hardies reculent devant l'aspect amorphe des quatre mastodontes qui semblent nous narguer.

Cependant il n'y a pas de difficultés insurmontables pour les démineurs. Déjà, ils ont repérés un robuste sapin. Les câbles d'acier enroulés à la base de son tronc seront fixés aux poignées des engins. Le camion, bien placé dans l'axe du câble, avancera méthodiquement de façon à se libérer de son chargement encombrant. Comme l'œuf de Colomb, cela paraît enfantin, mais il fallait y penser !... Ah ! ouette ! au premier effort, le sapin oscille dangereusement sur sa base et prend une allure d'encensoir. Qu'à cela ne tienne, nous utiliserons cette fois deux sapins bien plus robustes encore que le premier. Oh ! hisse ! Le camion avance de quelques centimètres. L'un des câbles d'acier claque avec un bruit sec. Heureusement nous avons des réserves et le mal est aussitôt réparé.

« Faire du bon travail avec du mauvais matériel » telle est notre devise actuelle. Nouvelle traction ! Cette fois, malgré toute la force de son puissant moteur, le camion patine lamentablement. Il nous faut des trésors de patience pour faire comprendre à certains que rien ne sert de glisser des branchages sous les roues non motrices de la remorque. Il faudra d'ailleurs la force conjuguée des deux camions 7 tonnes « Studebacker » pour nous sortir de ce mauvais pas. Hourrah ! cette fois la charge est parvenue à l'extrême bord du plancher, menaçant dangereusement la latte en fer qui le termine. Un rien de plus et elle était emportée comme un fétu de paille. Un effort non équilibré, une manœuvre un peu précipitée et toute une paroi latérale du camion peut être réduite en miettes. Heureusement, grâce au coup d'œil et à l'adresse de nos spécialistes et des chauffeurs, nous n'aurons rien à déplorer.

La lourde masse bascule enfin de son siège et tombe lourdement sur le sol.

Avec l'ivresse de la victoire et le sentiment du devoir accompli, nous goûtons un instant de répit. Un instant bien court toutefois car la nuit approche. Les nuages sont menaçants. L'atmosphère rend particulièrement agressifs les milliers d'insectes qui nous envahissent de toutes parts.

Les mêmes manœuvres sont répétées à trois reprises, pour les trois autres engins. Un seul incident technique. En fin de travail, à la dernière minute, les quatre câbles surtendus se rompent simultanément. Il ne manquait plus que cela ! Qu'importe, on recommence et à 21 h., les camions sont définitivement libérés. Heureusement, car l'orage prévu se déclare brusquement.

« Tiens, on dirait des soucoupes volantes... » dit un démineur. Pourquoi pas, après tout ? Gageons que sous peu, notre service recevra une demande d'enlèvement spécifiant que des « soucoupes » sont tombées à la Baraque Michel. Nous leur disons non pas « Adieu » mais « au revoir » car il s'agit maintenant de les amener à pied d'œuvre et de les faire disparaître. Mais ceci, comme dirait Kipling, c'est une autre histoire...

Capitaine-Commandant DOHET

N. B. - Ont participé à ce travail : les premiers Sergents-Majors FALIZE et LALLEMAND, le Sergent BERTRAND, les Caporaux PIRLOT, SIMON, DEFRERE, DELVEAUX, TIGNOL et les Soldats TASKIN, RAUSIN, BOVY, MOSSOUX, VLAEMING et BEUGNIES.

## ET NOUS ALORS ?

« Ça c'est une autre histoire » a dit Kipling et le Commandant Dohet. Puisque nous sommes dans les engins explosifs formidables, restons-y.

Evidemment, aller dénicher dans un tas de ferrailles, des « machines » un tantinet explosifs, c'est bien ! Incontestablement.

Mais nous, faire ce qu'on a fait ! alors ?

Figurez-vous, une île, à l'extrême pointe de cette île, un biez énorme, en dénivellation, une digue de pierres apportées qui laisse passer par des plaies béantes, les torrents d'eau bouillonnante qu'avec un bruit d'enfer, le biez sus-nommé déferle sur icelle et dans la flotte, un V 1.

Qu'est ce que vous dites de ça ?

La demande d'enlèvement date du 6 juin 50. Il faut faire vite. Pensez donc, voilà six « pîges » que c' p... de V 1 est dans le jus, si tout de même il lui prenait la fantaisie de « péter », surtout qu'à côté de lui se trouve une bande de cartouches (renseignements du papier).

Déjà la semaine dernière nous avons remarqué la demande dans le tas, nous l'avions « carottée » aussitôt et nous nous réservions.

Oui mais, entretemps, il y eut les « soucoupes », alors, à l'équipe on était dégonflés. Notre effet, (celui que nous escomptions) c'était un rétro. Quand tout de même on s' dit « laissons l'effet s' faire » et fixons à lundi les opérations d'enlèvement.

Aujourd'hui donc l'équipe est au grand complet, nous chargeons le matériel de levage, les scaphandres (bottes cuissardes) les pelles et pioches (pour le désamorçage éventuel) enfin tout ce que la science moderne met au service du démineur belge pour qu'il assume son « turbin » avec le plus de chance possible (on ne dit pas de quoi) et nantis de rêves conquérants, nous partons vers la postérité et vers l'île à l'explosif.

Sur place, un coup d'œil circulaire nous permet de juger du travail. La bande de cartouches est enlevée sans effort apparent. Mais c'est de l'autre qu'il s'agit.

En effet, une rotondité métallique se trouve dans le jus à un mètre de la berge, plus loin, voisinant de peu, une autre forme sphérique est enfoncée dans le lit du fleuve. « Y a pas » qu'on se dit « c'est les histoires du V » et vlan tous ensemble on se précipite dans le bain (c'est le cas de le dire car dans son ardeur juvénile, un gars qui s'est foutu en costume primitif et dénudé sous sa salopette a de l'eau jusqu'au « pont arrière ».

Nous essayons de trouver une prise pour fixer le filin du palan, peine perdue, la sueur de nos fronts vient grossir le fleuve à tel point que notre Adam moderne a de l'eau jusqu'au cou.

Nous avons creusé de nos mains laborieuses le gravier des profondeurs abyssales qui retient prisonnier le morceau du « faou eins ».

(Voir suite page 12.)



## SNAP SHOTS

Que dire d'un être que l'on estime ? Sinon du bien ! Pourrait-il en être autrement ? Mais ne se trouvera-t-il pas des lecteurs, qui le connaissant, pourraient prétendre que la note a été un peu forcée ?

Et cependant, l'homme que je veux tenter de vous dépeindre, est bien tel que je le connais, depuis de longues années déjà.

D'une bonne taille, mince, se tenant droit comme un if, il était et il est resté ce qu'il serait convenu d'appeler un arbitre de l'élégance, tant civile que militaire. Toujours tiré à quatre épingles, bien des « bleus » le prenaient alors (nous étions en 1930) pour quelque officier en « pékin », erreur d'autant plus compréhensible, que sa prestance et sa manière désinvolte de pénétrer au bar des officiers en tenue de « contribuable aisé », l'eussent laissé supposer être des leurs.

Joseph Massart, car c'est de lui qu'il s'agit, était en fait, le barman averti autant que discret de ce lieu interdit aux troupiers. De la composition des cocktails à la manipulation des mines : nulle corrélation. Vous êtes en droit, dès lors, de vous demander comment notre sympathique camarade y fut amené.

Grenadier lors de son terme de milice en 1922, c'est au 3<sup>me</sup> Régiment du Génie qu'il rengagea. S'il en portait les insignes, il ne connaissait la manipulation du T. N. T. que par les bruits d'explosion, qui, du polygone tout proche, s'en venaient faire tinter, à son grand dam d'ailleurs, les cristaux et bouteilles qu'amoureusement il rangeait sur les étagères.

La captivité allait se charger de faire de lui un vrai « man van de genie » doublé d'un démineur, et quel démineur. De suite, il fut dans le bain ; prisonnier avec le 8<sup>me</sup> Bataillon du Génie, il montra son ardeur de néophyte, un zèle et une hardiesse que le danger était incapable de tempérer. Les « Schleuss » n'avaient-ils point promis la liberté dès que les champs de mines belges seraient enlevés ? ; dès lors pourquoi lésiner, d'autant plus qu'il s'agissait d'une mission de salubrité publique.

Ils tinrent parole.

Rentré dans son foyer, Massart ayant pris goût au métier, fut, à sa demande, versé en 1941, sous les ordres du regretté Lieutenant Boveroux ; au sein de l'équipe du S. E. D. E. E. qui se chargea de la neutralisation des engins explosifs dans les provinces de Liège et du Limbourg.

Dure école, sous les ordres d'un chef dur mais humain, Massart y montra de quel bois était fabriquée sa bonne et solide carcasse. Lui, l'homme aux mains soignées, prouva que pelle et pioche n'étaient point pour l'effrayer, réussis-

sant même dans les boues les plus infâmes à conserver intacts, col empesé et cravate bien nouée ; mais il prouva surtout que les types de fusées inconnus ne l'émouvaient guère. Avec un cran superbe, sans relâche, il désamorça ce que d'autres hésitaient parfois à faire.

Et cependant le 27 avril 1942, n'aurait-il pas eu le droit de laisser tomber les bras, lorsque seul témoin resté valide du tragique accident de Genck, il vit mourir l'adjudant Braune, le 1<sup>er</sup> sergent Colson, le sergent Leroy et le caporal Jonas, tandis que le chauffeur Verdin était grièvement blessé. Qui eut pu lui en faire alors le reproche ?

C'eut été mal le connaître.

Non content de courir semblables risques, il fut dès le premier appel, l'un des membres actifs du Peloton Sabotage de l'A.S. C.T.11, dans lequel il milita jusqu'à la libération du pays.

25 septembre 1944, Joseph Massart et quelques-uns de ses coéquipiers sont occupés à l'enlèvement de Schu-mines placées par l'occupant au pied des pylones des lignes à haute tension, dans le but d'interdire les sabotages, quand brutalement une explosion ébranle l'air, notre camarade gît sur le sol, la jambe droite affreusement déchiquetée. On s'affole, l'émotion fait bégayer ceux qui en attendant du secours, veulent le reconforter. Ne vîmes-nous pas cette chose ahurissante, d'un Massart qui, n'ayant même pas perdu sa gouaille, reconfortait à son tour certains compagnons dont le cœur semblait flancher à la vue de l'atroce spectacle ?

Sa bonne humeur, jamais il ne la perdit pendant sa longue, très longue convalescence, alors qu'incapable de mouvements, il se trouvait étendu chez lui pendant que pleuvaient les V 1 destructeurs.

De son infirmité, il n'en laisse rien paraître, jamais il n'en fait état, sinon pour en rire et cependant il en souffre encore physiquement et moralement.

Toujours en service au Peloton de Liège, il est le meilleur des compagnons qui puisse se trouver. Il est surtout l'ami des égarés ; entendez par là, le protecteur des chiens et des chats errants, qu'il soigne avec tendresse dans un local qui tient parfois plus de la fourrière que du bureau.

Voilà qui est Joseph Massart ! Il peut servir d'exemple pour le courage dont il fit amplement preuve dans l'accomplissement de sa mission, ainsi que pour la force de caractère qu'il montra toujours depuis le jour fatal de son accident.

Il est aussi, ne l'oublions pas, le plus ancien démineur encore en vie du Peloton de Liège.

Rien qu'à ces titres, Massart a droit, quels que soient nos grades ou positions, à notre profond respect.

TEMPETE.



# LA VIE DES SECTIONS

## BRABANT

Pour clôturer la saison hivernale 1949-1950, la Section du Brabant, lors de sa réunion mensuelle du mois de mai, appela à sa tribune Maître De Keersmaecker, Capitaine-Commandant de réserve, Capitaine A. R. A., chef du réseau CAROL.

L'éminent conférencier avait choisi pour sujet : « Cervantes, Prisonnier et Invalide de Guerre ».

Un public de choix avait répondu à l'appel du Comité. Pendant près de deux heures, le conférencier charma son auditoire par un sujet qu'il rendit on ne peut plus attachant et encore d'actualité.

Notre Général le remercia en de stermes excellents et il fut vigoureusement applaudi par les auditeurs.

Maître De Keersmaecker s'est montré une fois de plus un ami des Démineurs.

## BRUGES

Nous apprenons avec plaisir que le Major Samyn vient de recevoir la Médaille Commémorative 1940-1945 et la Médaille de la Résistance « à titre de membre du S. R. A. ».

Cet officier supérieur a été également reconnu « Résistant français » par le Gouvernement français.

Nos plus vives félicitations.

### Les anciens Officiers du II<sup>me</sup> Bataillon à Bruges

A l'initiative du Major Samyn, les officiers du II<sup>e</sup> Bataillon ont été conviés à se rendre à Bruges, le 19 mars, à l'effet de commémorer le 5<sup>e</sup> anniversaire de la création du II<sup>e</sup> Bataillon de déminage.

Malgré quelques contretemps de dernière heure, plus de 20 anciens avaient répondu à cet appel et se réunirent à l'Hôtel Wellington où ils passèrent un agréable après-midi.

Que dire de l'atmosphère qui y régna ? Une parfaite camaraderie entre gens qui s'étaient compris pendant les heureux mais aussi combien durs moments passés au déminage.

Au dessert, le Major Samyn retraça les fastes de notre valeureux bataillon et fit observer une minute de silence en mémoire de nos chers disparus.

Le Major Porrewyck, chef actuel du S. E. D. E. E., dit tout le bien qu'il pense des anciens du II<sup>e</sup> et, au nom de

tous les camarades, le Commandant George, en quelques paroles émues, remercia leur vénéré chef et bon-papa Samyn.

Voici, ci-dessous, la chanson qui avait été improvisée pour la circonstance par le Capitaine Guillaume.

Nous sommes huit millions de sujets en Belgique,  
 Sans compter les sujets de mécontentement,  
 Qui ne parvenons pas en fait de politique  
 A nous entendre un peu sans des querell's d'all'mand :  
 L'un est légitimist', l'autre est pour Monsieur Frère ;  
 Là-dessus on s'eng... ; mais heureux cependant  
 D'en parler en pékin, car pour le militaire,  
 Quand il prend du galon, on lui coll'... du régent.  
 Mais laissons là plutôt ces objets de discorde,  
 Et parlons de la Bombe qui nous a réunis,  
 Au temps où von Runstedt, ses suppôts et ses hordes  
 Avec le pied au c... ont quitté le Pays.  
 Il fallut déminer, et l'on prit pour ce faire  
 Ceux qui pendant cinq ans n'avaient fait que cela,  
 Et puis quelques pékins, et puis quelques ziv'reers  
 C'que fut le Déminage ? SEDEEO et des bras  
 Le premier Bataillon reçut pour chef de file  
 Un major appelé à un sort solennel :  
 Chacun sait, entre nous, qu'à l'Armée l'ordre utile  
 Fait d'un Major ... Placet ... un Lieut'nant-Colonel.  
 Le second et son Chef avaient un air superbe  
 Les jours qu'ils défilaient dans la région du Zwiijn, (1)  
 Mêm' qu'ils faisaient alors mentir un vieux proverbe,  
 Puisqu'on pouvait juger le Bataillon sur ... Samijn ... (1)  
 Au premier Bataillon échut un grand honneur :  
 Il composa une marche ; elle fut jugée si belle  
 Qu'on la fit adopter par tous les Démineurs ;  
 On l'a intitulée : la « Marche sur Bruxelles ».  
 La musique, au Second, ne disait rien qui vaille ;  
 Il fut dur à la tâche et savait boire un coup.  
 Et même deux parfois, car un soir de guindaille,  
 A Brug's, devant le Franc, on trouva... quarant' saouls.  
 Officiers et soldats, de façon fraternelle  
 Se mirent au boulot, déminant tant et plus ;  
 Ils sont venus à bout des min's les plus rebelles,  
 Dans les champs, les villas, mêm, dans... « les Nids Perdus »  
 Etre frères pourtant n'empêchait pas qu'on laisse  
 Un bâton de général dans les roues d'un copain,  
 Ainsi, quand l'Père Fafa partit voir les Bochesses,  
 On dit que c'est grâce aux ... foudres de ... pimpin ... pimpin  
 Roose était l'aumônier, Roose était le payeur ;  
 Les deux frères parfois se reprochaient des choses.  
 Quand l'éclat de leurs voix prenait un ton rageur  
 Le Bataillon pensait : C'est la Guerr' des Deux Roose  
 Jacqu'main et notre Roose avaient cette faiblesse  
 Qu'ils ne voulaient jamais emprunter une auto ;  
 On croyait par hygiène, eux disaient en l'espèce  
 Qu'on voyait aux amôniers les pieds... « ça sert d'auto ».  
 A présent c'est fini, plus de min', plus de guerre ;  
 Chacun reprend son rang, en chapeau, en képi.  
 Pour certains ce fut trist', car lorsque Jupiter  
 Vent perdre un Démineur, il en fait un M. P.  
 Mais nous gardons pourtant un souvenir ému  
 De ceux qu'on a connus au cours du déminage,  
 Car malgré les malheurs et les heurts du début,  
 Comme un roman, ça finit par un ... Bonmariage...

On fut unanime à féliciter le Major pour son heureuse initiative et on prit pour consigne de se voir plus nombreux chaque année à l'anniversaire de la création du Bataillon.

Vive le Major Samyn... et à l'année prochaine.

(1) Prononcer comme à Bruges : ijn = inn'

## HAINAUT

**Compte-rendu de l'Assemblée Générale annuelle**

Le dimanche 1<sup>er</sup> avril à 10 h. 30, a eu lieu à la Maison du Soldat à Charleroi, l'assemblée générale de la Section du Hainaut.

Après un aperçu de l'activité de la Section et des Sous-Sections au cours de l'exercice écoulé, le Président donna lecture du bilan et du rapport des Commissaires.

Il fut ensuite procédé au renouvellement des membres sortants du Comité. Notre dévoué camarade Vanderick fut appelé aux fonctions de Vice-Président en remplacement de M. Brasseur, démissionnaire, tandis que Madame Vaermans fut appelée au poste de Commissaire en remplacement de M. Vanderick.

Le Président félicita les membres ainsi appelés et fit ensuite un exposé sur la situation générale de la Fraternelle. Il évoqua les divers moyens envisagés en Comité pour atteindre, dans la plus large mesure, l'objectif assigné par notre Président fédéral, le Général Sevrin, à savoir : assistance au maximum à nos orphelins. Divers suggestions furent faites par les membres.

Finalement, l'Assemblée émit à l'unanimité un certain nombre de vœux.

Ces propositions ont été présentées au Conseil d'administration lors de l'Assemblée Générale de la Fraternelle.

Après un échange de vues amical sur divers points soulevés par les assistants, le Président remercia les membres présents pour leur assiduité et leur fixa rendez-vous à l'Assemblée Générale du mois de juin à Namur.

La séance fut levée à 11 h. 40.

P. S. - Pour les membres soucieux de se mettre en règle de cotisation pour 1950, il est recommandé de faire un mandat (40 francs) au Secrétaire trésorier de la Section : J.-B. Hulshagen, 151, rue Jean Bélière à Marcinelle. Les membres pourvus d'un compte-chèque peuvent faire un virement au C. C. P. 2137. 50 de Hulshagen, J.-B., 151, rue J. Bélière à Marcinelle. M. H.

## Naissance

Nous avons le plaisir d'annoncer que le foyer de notre camarade BERTRAND vient de s'agrandir par la naissance d'un quatrième enfant du nom d'HERMAN.

Chaleureuses félicitations et meilleurs vœux pour la maman.

**MAL FAIRE  
UNE GRANDE CHOSE  
EST UN TRES GRAND MAL**

**Camarade Démineur**

à tu déjà acheté ta brochure

« NOS DÉMINEURS » ?

Oui! Alors en as-tu commandé une deuxième  
pour la vendre à une connaissance ?

**La documentation  
de l'Invalide**

STATUT DES GRANDS MUTILES ET INVALIDES

(Art. 13 et 15)

Extrait de « Ceux du 1 A »

Ce statut est applicable :

- Aux mutilés, impotents ou malades dont l'invalidité indemnifiable atteint au moins cent pour cent pour une blessure ou infirmité considérée isolément et évaluée à ce taux suivant certaines spécifications du Barème officiel beige des Invalidités dont les numéros sont fixés à l'art. 13 de la loi du 26 août 1947.

2) Aux mutilés ou impotents indemnisés sur la base de 100 % ou plus pour plusieurs invalidités dont l'une est la conséquence d'une blessure de guerre, d'un traumatisme ou d'un accident qui entraîne au moins à elle seule 80 % d'invalidité indemnifiable.

Qu'entend-on par invalidité indemnifiable ?

Si l'expert médical attribue 100 % d'invalidité pour une blessure ou infirmité, mais estime qu'en raison d'un état antérieur ou de l'âge, il faut déduire 25 %, l'invalidité indemnifiable est :

$$100 - 25 = 75 \%$$

Le bénéfice du statut des grands mutilés et invalides est attribué à ceux dont l'invalidité définie aux 1) et 2) ci-dessus a entraîné le bénéfice de l'indemnité pour amputation — ou de l'indemnité pour aide d'une tierce personne.

Les bénéficiaires de ce statut obtiennent les avantages ci-après :

a) En lieu et place de la majoration prévue à l'art. 11, leur pension est augmentée à raison de 1/20<sup>me</sup> de la pension prévue pour une invalidité de 100 % et calculée conformément à l'art. 1<sup>er</sup>, par 5 % d'invalidité au delà de cent pour cent.

b) En plus de la majoration prévue au litt. a), les grands invalides mutilés par suite de blessure de guerre, de traumatisme ou à des sévices exercés par l'ennemi ou d'accident, obtiennent des indemnités fixes annuelles variant de 10 à 25.000 francs suivant la nature de la mutilation.

**NECROLOGIE**

Avant de mettre sous presse, nous apprenons que notre bon camarade le sergent R. Goffings (S. E. D. E. E. - ANV. LMB) vient de voir ravir à son affection son fils

FRANZ GOFFINGS

victime d'un accident de travail au charbonnage de Waterschei.

Nous présentons à notre camarade Goffings ainsi qu'à son épouse nos plus sincères condoléances pour la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver.

Personne n'a oublié que lors de notre Assemblée Générale 1949 à Anvers, la « British Bomb Disposal Old Comrades Association » s'y fit représenter par son très sympathique Président, le Capt. Hunt, qui se fit accompagner par Mme Hunt.

Cette année, c'était notre tour de nous faire représenter en Angleterre.

Le Comité décida que notre délégation se composerait des camarades Van der Henst et Baek.

Le Lt. Van der Henst, participant à la dernière réunion du comité d'administration, le mercredi 5 avril dernier, y a donné lecture de l'emploi du temps de la délégation qu'il conduisait.

Voici, plutôt qu'un rapport ardu à lire, les impressions de voyage... de notre ministre plénipotentiaire !

Il n'entre pas dans mes intentions, chers lecteurs, de vous fournir ici une savante lecture, farcie de précisions historiques ou techniques. Pas du tout ! Je veux simplement vous conter ici l'essentiel de mon voyage en Angleterre, avec mes premières impressions.

#### La traversée de la Manche.

Un triste matin gris, avec un assez fort vent du Nord ne constitue pas précisément le temps idéal pour une croisière en mer, mais permet toutefois une traversée de la Manche.

Le contrôle des passeports et des bagages par la douane belge se fait relativement vite. Déjà règne l'agitation bien connue à bord d'une malle paquebot qui se prépare à prendre la mer. Chargement, approvisionnement en carburant, montée à bord des passagers, tout se passe très vite ; ici et là quelques adieux émouvants des dernières promesses de s'écrire longuement et souvent ! Un peu plus loin quelques jeunes gens bruyants lancent leurs derniers encouragements à notre équipe nationale de hockey sur glace... et nous partons...

Lentement, le quai s'éloigne... Ostende disparaît bientôt à nos yeux, et notre côte finit par se confondre avec l'horizon. Bientôt, nous ressentons les effets d'une assez forte houle : sensations d'abord étranges et agréables mais qui font assez vite place à un léger malaise. Nous essayons évidemment de nous tenir très tranquille, jusqu'à ce que le corps se soit adapté aux mouvements de roulis et de tangage.

Cette adaptation se fait heureusement ; et nous pouvons alors avec un peu plus d'aise aller aux découvertes de notre malle, le « Prince Philippe » ; les cabines sont magnifiques, les « pliants » confortables, splendide et luxueuse est la salle à manger donnant sur le pont arrière. On peut ici se procurer de tout ; on a sans doute voulu donner aux voyageurs une dernière chance de pouvoir se rassasier de nos mets nationaux !

Roulant et tanguant, notre voyage se poursuit assez monotone, rien dans le paysage que les hautes et blanches cheminées, et des puissantes lames furieuses venant s'écraser contre la coque d'acier de notre bateau.

## Impressions de Voyage en Angleterre

De temps à autre un cargo nous croise. Une fois en dehors des eaux territoriales, la vente de cigarettes et de chocolat devient libre ; tout le monde s'en donne à cœur joie, vu les prix modérés : plus de taxes belges, ni, ce qui est pire, de taxes anglaises !

Après une reposante méridienne, nous sommes réveillés par de soudaines rumeurs parmi le personnel. On prépare des câbles et des chaînes... et c'est Douvres qui nous apparaît magnifique avec ses taches blanches portées par ses fondations grises et qu'un petit soleil timide mettait en valeur.

Le temps s'est amélioré depuis notre départ d'Ostende. Lentement, nous pénétrons dans le port et après trois heures et demie de navigation, nous voici à quai.

#### Premier contact avec l'Angleterre.

Nous vacillons encore un peu sur nos jambes, qui dans les premiers moments n'ont pas recouvré toute leur fermeté, par contre, nous ne sentons plus que nous avons un estomac !

Et maintenant, vers la douane ! Nous nous laissons porter par la foule des voyageurs et atterrissons bien vite là où nous devons être.

Un sympathique et athlétique agent nous trie gentiment : les étrangers à gauche, les Anglais à droite. Des agents en civil sont assis derrière de hauts pupitres et demandent les passeports, ainsi que les cartes d'immigration que l'on nous a remises à Ostende avant le départ et que nous avons remplies sur le bateau.

Quelques questions sur le but du voyage et... on nous livre aux douaniers anglais. Au fait, nous nous demandons si nous avons affaire à des douaniers ou à des officiers de marine. La différence doit être petite car ils ont le même uniforme bleu, chemise blanche, cravate noire et insignes distinctifs en or.

Tout se passe sans incident et nous pouvons aller choisir nos places dans le train pour Londres.

Ce train, c'est déjà toute une histoire. Surtout pour nous, usagers de notre bonne vieille Société des Chemins de Fer Belges dans nos provinces de Limbourg et des Flandres. Même les « troisième classe » comportent des voitures propres et bien entretenues, avec des sièges confortables recouverts de coussins. Entre les banquettes, sont disposées des tables où l'on peut écrire en toute commodité, et, en temps voulu prendre ses repas. La 2e classe n'existe pas, quant à la première, elle est tout simplement luxueuse : tables, lampes et fauteuils particuliers. Il est certain que tout cela contribue fortement à l'agrément d'un voyage qui ne sera pas fatigant.

Chaque train a aussi son bar où l'on peut obtenir toutes sortes de boissons à des prix raisonnables. Des repas sont, pendant la durée du voyage, préparés et servis par un personnel de choix.

### Arrivée à Londres.

Après un trajet de 2 heures, la « Flèche Bleue » fait une entrée triomphale et bruyante dans l'imposante gare « Victoria ». Quelle foule et quelle agitation ! Pendant quelques instant on en reste tout étourdi. Et nous nous demandons même avec inquiétude si ces Messieurs du Comité de réception de notre consœur anglaise pourront jamais nous retrouver dans cette cohue de gens et de bagages.

Très facilement cependant, nous repérons la sympathique et tranquille figure du Capitaine Hunt, président de la Fraternelle. Des présentations courtes et rapides sont faites, suivies de vigoureuses poignées de mains et l'on nous dirige vers l'hôtel « The Cloisters ».

Après nous être quelque peu rafraîchis, nous sommes introduits dans une charmante salle à manger très sympathique où beaucoup de petites tables sont déjà occupées par des dames caquetant ferme. Une serveuse agréable (ceci est un avis personnel) nous présente la carte : mets à dénominations ronflantes et incompréhensibles... et nous choisissons quelques plats au petit bonheur.

Quelques instants après, on nous apporte un « Potage Caroline » qui n'était certainement pas préparé selon nos bonnes et vieilles traditions belges.

Je ne saurais vous décrire l'effarement de la serveuse (jolie voir plus haut) quand je lui demande d'emporter la mixture, je me hâte d'ajouter que je n'ai pas grand faim et que je commencerai seulement avec le plat principal.

Quelques légumes, deux (2) pommes de terre et un peu de viande congelée, c'est tout ce que comporte ce plat. Le dessert heureusement rachète et il est fait grand honneur à la crème au fraises.

Nous parcourons ensuite quelques avenues avant de prendre à nouveau un train qui, une heure plus tard, nous amène chez M. Hunt dont nous serons les hôtes. Madame Hunt nous accueille gentiment, nous offre le thé et, en parfaite maîtresse de maison nous procure cette reposante détente qui donne l'impression d'être arrivés au terme de notre voyage.

Quelques heures de bonne causerie, un repas consistant cette fois, un bon lit et je sombre dans un profond sommeil réparateur.

### Londres « premier rendez-vous » !

Très tôt cependant (je suis toujours très matinal) je suis réveillé par les douces caresses des premiers rayons du soleil. Le temps promet... et c'est juste ce qu'il faut pour pouvoir jouir pleinement de notre projet de randonnée à Londres.

A notre arrivée dans la capitale, nous voyons encore beaucoup de ruines proprement entourées de petits murs. Londres n'est pas encore guérie de ses blessures de guerre, et beaucoup de maisons ne ressusciteront de leurs ruines, ce qui, dans quelques années donnera un tout autre aspect à certains quartiers de la ville.

Londres a, pour le moment un aspect de fête. Toutes les avenues principales sont richement pavoisées aux couleurs anglaises et françaises. La capitale semble avoir conservé un peu de son ivresse avec laquelle elle a reçu le Président AURIOL, il y a quelques jours.

Ce qui frappe surtout l'œil, c'est l'animation indescriptible qui y règne. Voitures, autobus, piétons, tout cela grouille : une vraie fourmilière. Les autobus à 2 étages qui constituent un moyen de locomotion à la fois agréable et économique, se fraient un chemin dans la foule à une vitesse relativement élevée.

Leurs conducteurs ne sont certainement pas des novices et doivent pouvoir compter sur des nerfs à toute épreuve.

Quand on songe que Londres compte à lui-seul plus d'habitants que toute la Belgique, pour une superficie à peu de choses près équivalente à notre province de Brabant... tout cela étonne moins.

Au cœur de Londres, le quartier Saint-Paul a fortement souffert des nombreuses incursions de la Luftwaffe. Autour de la Cathédrale, tout est détruit ; celle-ci se dresse presque intacte : quelques murs seulement sont noircis par les incendies de 1940.

La fameuse Tour de Londres garde toujours une grande force d'attraction sur les visiteurs. Les gardiens, qu'on appelle « beafeaters » constituent déjà eux-mêmes une « curiosité » avec leurs costumes anciens et bariolés. Ils accueillent les visiteurs, les conduisent dans les bâtiments assez étendus, leur fournissent tous renseignements nécessaires, et je les soupçonne même de « broder » souvent pour rendre leurs explications apprises par cœur, plus intéressantes.

En Belgique, nous entendons dire souvent : « Cela n'est tout de même pas comme avant-guerre », ou « Avant nous étions tout de même mieux ». Eh bien !, je crois que l'Anglais aurait bien plus de raisons que nous pour ronchonner ainsi !

La fière Albion est loin d'être redevenue ce qu'elle était jadis. Avant tout, il y règne encore un rationnement serré, d'autant plus sévère que le « marché noir » est là-bas inexistant.

La taxe sur les articles de luxe (ou dits tels) est extraordinairement élevée et pour les fumeurs, l'achat de cigarettes doit représenter un fort pourcentage du budget (30 fr. environ pour un paquet de 20 cigarettes, soit les deux tiers de taxe !). Par contre les tissus sont meilleur marché que chez nous, ainsi que les voyages en train et tram. Toutefois, il est clair que l'Anglais est moins « rouspéteur » que nous ;



et quoique payant encore une lourde contribution à la guerre qu'il a gagnée, il semble qu'il retourne lentement mais sûrement vers son bien-être antérieur.

#### Le dîner du « Bomb Disposal ».

Cette visite à Londres terminée, nous retournons chez nos hôtes à Upminster, pour y assister au dîner annuel suivi d'une soirée dansante organisée par le « Bomb Disposal » Anglais. Beaucoup d'invités sont déjà là quand nous nous présentons. Nouvelles présentations, poignées de mains, échange de politesses, etc. Certains invités sont en toilette de soirée ; les Ecossais se font particulièrement remarquer. A l'heure dite, fait incroyable mais vrai, tout le monde est présent et se dirige vers la salle à manger. Tout est bien organisé, d'ambiance et bon goût. Des places nous ont été réservées à la table d'honneur. La description des repas et des mets qui nous y furent servis ne présenterait rien de bien intéressant, laissez moi cependant vous dire que sans extravagances, le tout était de choix. Après le dîner chacun se leva et il fut bu à la santé du Roi. Il est remarquable de constater combien la population anglaise est attachée profondément au Roi et à sa famille.

Vient ensuite la série traditionnelle de discours et de toast.

Le président commença en rendant hommage au Capitaine HUNT, pour sa magnifique conduite pendant la guerre et ses efforts de rapprochement entre nos deux Fraternelles.

(Voir suite au prochain numéro.)

#### Questionnez-nous,

La réponse à la question, posée dans notre numéro 2 de juillet dernier, est la suivante :

Vous avez actuellement 21 ans.

Et j'ai 28 ans.

*nous vous répondrons*

### ET NOUS ALORS?

Suite de la page 6.

Il est bien cylindrique le morceau en question, mais on se dit que c'est un V nouveau modèle et notre ardeur au travail n'a d'égal que le désir de réussir.

Après maints efforts et moult essais nous parvenons à faire tenir le filin sur l'engin. Tout se tend, tout se tait (sauf la cascade), l'engin monte doucement vaincu par notre persévérance et notre volonté.

Tout à coup, on entend « floutch » on s'interroge, inquiets, le mee qui tirait au palan bascule dans la flotte et une cuve cylindrique (qui semble nous narguer) se balance dans la fourche caudine.

Pensez-vous qu'après cela nous ayons tenté l'enlèvement de sa jumelle ? Adieu illusions, bonsoir V 1 à la manque.

En conclusion mathématique nous dirons : De l'explosif dans les ferrailles, de la ferraille dans l'explosif - le produit des extrêmes est égal au produit des moyens ; le résultat, des histoires de riquettes.

Ça n'empêche que nous voudrions connaître l'enfant d'malheur qui a balancé ces abreuvoirs à vaches dans le jus !

LE MEC.

## COMMUNIQUEZ au " Dëmineur "

VOTRE CHANGEMENT D'ADRESSE  
VOS NOUVELLES DE FAMILLE  
VOS SOUVENIRS  
VOTRE OPINION A SON SUJET

### UPAC

Nous avons reçu au titre d'échange :

Ceux du 1 A, Le Cora, Frères d'Armes, C'est le 12e qui passe, U.N.A.O., Le Lien, Grenadier, Ceux du 25e, Het Bijltje, Bric à Brac.

Nous remercions cordialement tous les confrères qui nous assurent leur bulletin et nous leur souhaitons la plus large prospérité possible.

LE DEMINEUR.

## COTISATIONS

Avec novembre, voici la fin de l'année toute proche et quoique l'année 1950 fut aussi longue que les autres, il se fait qu'un certain nombre de membres n'ont pas trouvé le temps d'envoyer leur cotisation.

Nous caressons cependant l'espoir qu'ils s'acquitteront de cette petite formalité, dès qu'ils auront reçu le présent bulletin.

Quelle est, au juste, l'importance d'une cotisation ? Ceux qui négligent de la payer diront peut-être : « une de plus ou une de moins, cela n'a pas beaucoup d'effet ». Détrompez-vous, camarades retardataires, l'importance réside surtout dans le fait, que le nombre de membres d'une fraternelle est toujours représenté par le chiffre des cotisations payées.

Il n'est pas besoin d'ajouter que le nombre joue, quand il est grand, un rôle considérable car une seule chose compte vraiment dans toute revendication : c'est le nombre de membres que le comité représente et la loi des grands nombres joue toujours dans ceci, autant que pour toute autre chose. Tous les membres, ceux en retard de cotisations, comme les autres, savent que la Fraternelle a fait un effort considérable en vue de la réalisation de nombreuses revendications. Un certain nombre de revendications sont encore à l'état de vœux et n'auront de pleine et entière satisfaction, qu'après de nombreuses démarches. La Fraternelle ne peut les entreprendre, qu'avec l'appui de tous les démineurs, et pour ce faire, il faut que tous soient membres et le restent.

Chaque ancien démineur a donc la possibilité de faire progresser la Fraternelle par ce petit effort qui consiste à payer sa cotisation et lorsque la reconnaissance de tous nos droits sera obtenue, ce petit désagrément de devoir aller à la poste sera vite oublié.

Ne remettons donc pas à demain.

### Bientôt ...

Notre Fraternelle sera celle comptant le plus grand nombre de membres inscrits à l'U.F.A.C. 40-45.

Afin qu'elle soit la plus importante du Pays, il faut pour cela qu'aucun ancien Démineur ne manque à l'appel.

Pour atteindre ce but, il suffit que CHAQUE MEMBRE RECRUTE UN NOUVEL ADHERENT.